

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. •  
Six mois ..... 3 fr. •  
Trois mois ..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
la Rédaction : à Emile AUBIN  
l'Administration : à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. •  
Six mois ..... 4 fr. •  
Trois mois ..... 2 fr. •

## Préparons-nous

La foire électorale bat son plein. Partout des candidats de toutes couleurs, arborant des drapeaux bariolés, se présentent aux suffrages des électeurs, demandant humblement le mandat qui leur permettra, non pas de faire les affaires de ceux qui les envoient aux Folies-Bourbon, mais les leurs.

Politiciens jeunes ou vieux, illustres ou inconnus, pérorant sur les planches, font apposer des affiches qui vont du rouge écarlate au rose le plus tendre. Médecins sans clientèle, avocats sans cause, apothicaires que guette la faillite, généraux en retraite, pris d'un amour subit pour la chose publique, s'offrent à faire le bonheur des électeurs.

On sent, à les entendre, que la plupart de ces gens-là n'ont ni idées ni doctrines et qu'une seule chose leur importe : être élus à tout prix. Faut-il que le poste soit bon pour que ces aspirants Q. M. tiennent tant à décrocher la timbale !

Calme au début, alors que les candidats tâtaient seulement le terrain, la campagne électorale commence à revêtir, un peu partout, un caractère de violence et d'opiniâtreté. Les programmes qui, il y a quelques jours étaient le sujet de discours interminables, sont relégués au second plan et les questions de personnes ont maintenant la priorité !

C'est un doux plaisir pour les anarchistes qui assistent à des réunions que d'entendre les aspirants Q. M. s'invectiver avec la dernière violence, se jeter à la face les insultes les plus outrageantes, s'accuser mutuellement des faits les plus monstrueux.

Il suffit d'avoir entendu une seule fois ces politiciens tonitruer contre leurs concurrents, débiter avec aplomb ceux qui pourraient décrocher le mandat à leur place, pour comprendre l'importance qu'ils attachent à remporter la victoire.

Bataille d'idées ? Allons donc ! Réjouissons-nous de voir la campagne prendre une telle tournure, car, quand au cours d'une réunion contradictoire, les candidats se sont mutuellement accusés d'être des faussaires, des faux-bonshommes et des pantins, notre ouvrage est moins difficile pour faire comprendre aux électeurs l'inanité de leurs promesses et le mensonge de l'action parlementaire.

La législature 1910-1914 vient de se terminer dans la boue et dans le sang. Jamais nous n'avons trouvé des circonstances plus favorables pour intensifier notre propagande. Il nous suffit de commenter les faits récents, de montrer les scandales qui débordent partout et que les maîtres du jour sont impuissants à cacher, pour que la foule comprenne que le régime parlementaire est complètement pourri.

Mais nos critiques doivent s'élever au-dessus des personnes. Après avoir montré au peuple les ministres félons, les députés tripoteurs, les magistrats larbins, il nous faut apporter la preuve que le régime est acculé à une impasse, que les charges de plus en plus lourdes qui pèsent sur les contribuables, que l'augmentation continuelle des budgets, que le régime de paix armée que nous subissons, conduisent fatalement les états à la banqueroute. Sans avoir la prétention de prophétiser l'avenir, nous pouvons affir-

mer, en étudiant attentivement les événements présents, que nous marchons à des bouleversements formidables. Ecrasés par leurs dettes, incapables de faire payer à la classe productrice, déjà trop chargée d'impôts, leurs dépenses formidables, les grands états modernes vont se trouver bientôt dans une situation en face de laquelle les ressources ordinaires du parlementarisme seront impuissantes.

Ce que nous devons répéter sans relâche, c'est qu'alors, la bourgeoisie affolée n'hésitera pas, pour sauver sa situation, à employer tous les moyens. Devant les soulèvements suscités par la misère générale, par les banqueroutes plus ou moins frauduleuses, nos maîtres se décideront à jouer la partie suprême. Ce sera alors, si nous ne sommes pas prêts à faire nous-mêmes nos affaires et à prendre en main la direction de la production, si nous sommes assez lâches pour nous laisser conduire aux épouvantables boucheries, l'égoïsme universel des nations, la lutte horrible et fratricide qui nous replongera pour de longues années dans la barbarie et retardera de plusieurs siècles l'émancipation de l'humanité.

C'est à cette éventualité que le Proletariat doit se préparer, et c'est cela que nous devons faire comprendre aux électeurs au cours de la période électorale.

Que pèsent les boniments des politiciens devant les formidables bouleversements qui se préparent ?

### LE LIBERTAIRE.

## LA CAMPAGNE ANTIPARLEMENTAIRE

### XIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Bonne soirée pour la propagande que celle de vendredi dernier où des camarades se rendirent à la réunion du citoyen F. Buisson, au sujet des lois sociales et expliquèrent les idées anarchistes, ce qui nous valut des approbations d'une partie de l'auditoire. Notre camarade nous répondit avec une parfaite courtoisie, reconnaissant la beauté de l'idéal anarchiste, mais nous trouvant trop peu pour le réaliser et il nous convia à venir collaborer avec lui aux réformes qui préparent la Société que nous rêvons.

L'heure tardive nous empêcha de dire pourquoi nous ne pouvions pas collaborer avec aucun parti politique et de démontrer l'impuissance du parlement et l'inanité des réformes.

Vendredi 17 nous organisons une grande réunion rue Fagon, près des écoles : il faut que tous les copains viennent nous aider dans notre besogne qui est vraiment lourde. Pour tout ce qui concerne la propagande anarchiste dans le XIII<sup>e</sup>, s'adresser au camarade V. Delagarde, 10, rue Véronèse.

### PANTIN-AUBERVILLIERS

Dure campagne pour le groupe anarchiste de Pantin-Aubervilliers. Dans les deux circonscriptions une dizaine de candidats sont en présence et, tous les soirs, nos camarades vont, dans les réunions, faire entendre la parole anarchiste. La contradiction n'étant pas du goût des aspirants Q. M. il est souvent nécessaire de faire le coup de poing pour obtenir le droit de s'expliquer. C'est ainsi qu'au Bourget le citoyen Marcel Habert ayant mobilisé plusieurs centaines de vilains bourgeois appartenant à l'Union catholique des cheminots, les anarchistes durent engager une lutte violente et bousiller quelques patriots pour pouvoir entrer dans la salle.

Nous prévenons charitablement les pu naïses de sacristie qui suivent Marcel Habert, qu'ils recevront à l'avenir des corrections encore plus sérieuses et que nous sommes décidés à employer tous les moyens pour nous faire entendre.

Les citoyens Troussel et Brunet ont aussi

reçu la visite des copains. Chez eux aussi, il fallut s'imposer. Chez le citoyen Bonnet — un radical unifié — la discussion fut très courtoise ; le candidat et le camarade Aubin discutèrent contradictoirement sur l'impôt sur le revenu, la loi de trois ans et la colonisation.

Partout, nos idées obtiennent un grand succès et nous pouvons affirmer que par



LES OUVRIERS DE MARCEL HABERT

leur courtoisie — quand leurs adversaires sont polis — ou par leur mépris des coups — quand il faut en venir aux mains — les anarchistes ont conquis la sympathie d'une bonne partie de la classe ouvrière.

### LYON

Depuis quelque temps une certaine activité se manifeste parmi les anarchistes lyonnais, les réunions sont mieux suivies, et il semble que l'on veuille faire sérieusement quelque chose : seuls, quelques résignés persistent à rester chez eux, d'autres pas plus intéressants s'embourbent jusqu'au cou dans le syndicalisme ; mais entre ces deux extrêmes, il se forme un noyau respectable d'énergiques sur qui l'on peut compter : plusieurs politiciens s'en sont déjà aperçus, d'autres s'en apercevront.

Ce noyau faisait irruption samedi dernier dans une conférence du citoyen Darne, candidat socialiste : après une sérieuse distribution du *Libertaire*, les camarades écoutèrent en silence le futur Quinze Mille, qui après avoir fait la critique du régime

## Fédération communiste anarchiste révolutionnaire de langue française

## Appel aux anarchistes

### POUR LA CAMPAGNE ANTIPARLEMENTAIRE

Les groupes sont avisés qu'une permanence est établie dès maintenant à L'Eglantine, 6, rue Ronsart (18<sup>e</sup>), station Métro Anvers, et qu'un camarade s'y tiendra pendant toute la période électorale, le matin de 8 heures à 10 heures, l'après-midi de 3 heures à 5 heures et le soir de 8 heures à 10 heures. Les groupes désirant des affiches et tracts pour la campagne antiparlementaire n'auront qu'à venir y chercher ce dont ils ont besoin.

Afin de pouvoir mener une campagne sérieuse et pouvant avoir des résultats, il est absolument nécessaire que des candidatures soient portées partout ; en ce moment il manque des candidats tant à Paris qu'en province. Or nous comprenons qu'en raison du fait que cela pourrait causer aux copains, beaucoup n'osent pas poser leur candidature dans l'endroit où ils habitent ; dans ce cas, il serait possible que des camarades de Paris portent leur candidature en province et des camarades de province à Paris.

Pour ce faire, nous invitons les camarades qui le voudraient de rédiger un libellé de déclaration de candidature comme suit :

Je soussigné..... demeurant à..... déclare être candidat pour les élections législatives qui auront lieu le 20 avril 1914 dans l'arrondissement de..... circonscription, et de nous l'adresser sans mettre l'arrondissement ni la circonscription.

Nous rappelons que pour être candidat il n'est nullement besoin d'avoir 25 ans, n'importe qui peut poser sa candidature ; il suffit de rédiger la déclaration ci-dessus et d'aller, assisté de deux témoins, faire légaliser sa signature à la mairie de l'arrondissement où l'on habite.

De cette façon, les groupes qui auront besoin de candidats n'auront qu'à nous en demander, et nous ferons la répartition ; les dépôts de candidatures

actuel, invita les auditeurs à l'envoyer à la Chambre pour le transformer ; après quelques répliques d'un politicien d'une autre école notre ami Totti demanda la parole ; les anarchistes serrèrent les rangs. Dans un silence relatif notre camarade pose d'embarrassantes questions à l'orateur, il le fait d'une façon courtoise, trop courtoise, à mon avis, car il n'en sera pas récompensé.

Le citoyen Darne veut répondre au argument de Totti, mais comme c'est difficile, il répond par l'hypocrisie, il nous parle de Briand, de Méthivier, de la police, de la réaction, etc. etc. Totti voulait recevoir toutes ces saletés, on lui refusa la parole en excitant l'auditoire contre nous, mais les anarchistes sont en nombre, et on ne réussit qu'à provoquer un chahut épouvantable ; sur quoi nous partons emportant avec nous, l'impression qu'aurait pu laisser dans l'auditoire les boniments de ce futur parlementaire.

Eugène Vignes.

### DANS LE GARD

Le fameux commissaire central de Marseille candidat dans la deuxième circonscription de Nîmes, n'a pas été favorablement accueilli dans sa tournée. Qu'on en juge.

A Aimagues, les camarades n'ont pas cru devoir laisser parler ce faiseur de pluie ; ils ont envahi le bureau et mis tout à sec avant que ce guignol bariolé étale ses ordures, ses souillures et ses mensonges.

Au Calair, où il plastronnait comme un canard boiteux, on l'a chassé, et il se réfugia dans un café. Une bande de manifestants de cinq cents révoltés, s'est alors formée poursuivant les égarés du candidat. Nos vaillants camarades se rappellent des graves passées et cette mesure de prophylaxie leur convenait-elle assez. Mais garçons que les luttes ne s'arrêteront point seulement à un parti, mais au contraire s'ouvriront contre tous.

Dupont G.

## Sur la Pente...

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer de l'aisance avec laquelle les candidats socialistes renient leur programme politique d'autrefois, ou bien de l'incroyable naïveté, de l'incommensurable aveuglement de nos camarades ouvriers électeurs socialistes.

Il se produit depuis quelques années, parmi les dirigeants du Parti socialiste, un phénomène psychologique qu'il est intéressant de noter.

Étant arrivé, avec de grands mots, des phrases ronflantes et incendiaires, à capter la confiance du peuple, de la clientèle spécifiquement ouvrière, toujours facile à emballer pour des chimères, il fallait viser à rassurer — si l'on conservait l'espoir d'arriver au pouvoir — une autre clientèle : celle des commerçants, industriels et patrons que les périodes incendiaires avaient mis en méfiance contre le Parti.

De là ces changements d'attitude, ces reniements des principes, ce qui n'arrive pas, constatons-le, à ouvrir les yeux aux électeurs ouvriers se disant socialistes.

Samedi dernier, à Asnières, j'ai assisté à un spectacle des plus édifiants sur ce sujet. Nous avons pu entendre, dans la même salle où, il y a quelques années, retentissaient les imprécations contre le militarisme et contre le patriotisme, où un député socialiste proclamait « plutôt l'insurrection que la guerre » ! nous avons pu entendre, dis-je, le candidat du parti se déclarer nettement patriote et antirévolutionnaire.

« Nous ne sommes ni des antipatriotes, ni des révolutionnaires ! » s'écriait-il, et les mêmes camarades ouvriers qui applaudissaient il y a quelques années, applaudissaient encore cette fois-ci.

Autrefois, on déclarait que la lutte électorale était un moyen de répandre des idées ; maintenant, et à mesure qu'approche la perspective du pouvoir, le reniement est de plus en plus complet sans que pour cela les électeurs se rebiffent.

Oh ! naïf électeur, quand donc te décideras-tu à essayer de voir clair par toi-même ? Depuis plus de cinquante ans, au nom du suffrage universel, on te trompe, on te tend, et, toujours docile, tu tends l'échine.

Pauvres ouvriers qui n'essayez pas le moindre effort pour vous libérer, on vous trompe, on vous gruge ; et, par un inconcevable aveuglement, vous continuez à porter au pouvoir des gens qui, une fois arrivés, seront inévitablement contre vous.

Après ceux-là, d'autres, et cependant un vos vôtres, fondateur de l'Internationale, a dit : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Eh ! oui. Notre émancipation ne peut venir que de nous-mêmes. Continue à voter, bon travailleur ! Crois-tu que cela changera quelque chose à ta compréhension ? Crois-tu que ta misère morale et matérielle en sera changée ? Non, en aucune façon. Instruis-toi. Cherche à comprendre les grands problèmes sociaux, deviens un homme fort en te débarrassant progressivement de ton ignorance.

Alors tu comprendras que la libération ne peut se faire qu'en luttant contre l'Etat et contre toute politique quelle qu'elle soit.

On te donne un bulletin de vote pour défendre tes intérêts, alors qu'on t'arme d'un fusil pour défendre les intérêts de ton maître.

Ton bulletin est complètement inu-

tile, ton fusil peut te servir à procéder à l'expropriation économique au profit de tous, sans laquelle toute mesure, tout palliatif n'est qu'un leurre.

Mais tu vois, nous sommes loin du programme édulcoré de ton candidat qui te trompe en te faisant suivre les voies tortueuses de la politique où tu ne trouveras que désillusion et dégoût.

D. LAGRUE.

## LE RENOUVEAU

Après les longs chômages, après le rude hiver, le printemps est revenu donner un peu d'espoir au cœur du travailleur.

Après les durs assauts du froid et de la bise, les plantes goûteront mieux ce renouveau et comme pour fêter la saison qui commence, partout elles se parent de verdure et de fleurs. Tout est changé dans la nature, en quelques semaines une métamorphose complète vient de s'accomplir. Les branches dénudées des arbres, sont maintenant couvertes de fleurs et de feuilles et, dans quelques mois, sous l'action vivifiante du soleil, les fruits apparaîtront comme le couronnement de l'immense labeur de vie accompli par la nature.

Le monde animal, après le long et douloureux cauchemar que fut cet hiver, semble revivre lui aussi et les oiseaux en de gais pépiements, chantent la renaissance du printemps.

Seuls, les exploités ne verront pas changer leur sort, leurs maîtres cupides n'étant jamais disposés à accorder une amélioration à leur condition d'existence. Aussi avec le printemps, apparaît plus vivace la lutte du travail contre le capital.

Dans quelques jours, les travailleurs manifesteront une fois de plus leur désir de mieux être et de liberté. Le 1<sup>er</sup> mai 1914 verra de toutes parts dans tous les pays, se lever les masses exploitées, clamant leur droit à la vie et rappelant aux classes dirigeantes les crimes dont elles se sont rendues coupables envers ceux qui souffrent, envers les producteurs.

Depuis quelques années le 1<sup>er</sup> mai a perdu quelque peu son caractère de manifestation, les politiciens cherchant à le dévier de son but véritable et il semble que cet état d'esprit a tendance à s'implanter parmi nous.

Nous assistons dans certains centres, à une caricature de 1<sup>er</sup> mai qui n'est qu'une bien triste comédie : musique en tête, les manifestants se promènent dans leur localité et terminent la fête dans une salle de spectacle.

Il y a quelque vingt ans, la fête était tout autre et si l'on dansait c'était dans la rue, au bruit des charges de cavalerie et quelquefois des fusillades. Les militants d'alors ne craignaient pas de passer de la théorie aux actes, allant même jusqu'à l'expropriation et n'ayant pas peur de payer de leur personne.

Il n'y a même pas très longtemps, l'approche du 1<sup>er</sup> mai suffisait à donner la frousse à nos bons gouvernants, car on craignait encore la colère des travailleurs en courroux. Ceux-ci ne doivent pas oublier les martyrs qui sont tombés sous les coups meurtriers du Capital et c'est avec une haine plus intense contre leurs exploiters, qu'ils se rappelleront les morts de Chicago, Fourmies, etc.

Ils n'oublieront pas non plus que c'est un 1<sup>er</sup> mai que Jacob Law tomba dans les griffes policières, ils sauront se rappeler son geste courageux et demander la libération de notre jeune camarade qui agonise au bagne de la Guyane.

Albret,  
51, rue Lhomond, Paris (V<sup>e</sup>).



Ils n'oublieraient pas non plus que les prisons de notre démocratie sont pleines des nôtres et, en face des appétits déchainés des policiers qui en ce moment quémangent leurs suffrages ils sauront démontrer et affirmer la puissance révolutionnaire du bloc ouvrier.

En attendant que le 1<sup>er</sup> mai soit un jour de fête et pour la nature et pour les hommes, il doit être, tant que l'ini-  
quité sera de ce monde, un jour de manifestation et de révolte.

## Opinions sur la Diplomatie

Des *Echos Parisiens*, journal d'actualités judiciaires, (Carnet d'un paradoxal). Sous la signature de M. Phanel.

### Les Souverains

On pénètre d'ordinaire, en Europe, par la Porte, on s'arrête un instant sur le Divan, et l'on se trouve en présence d'un assez grand nombre de Cours. Les souverains qui y résident portent des noms différents suivant les traditions respectives de leurs peuples, ou les illusions que ceux-ci ont voulu se donner. On les appelle : roi, empereur, prince, czar, Président, m'bret, sultan, kaiser, duc, grand-duc, archiduc, etc., etc.; il ne faut d'ailleurs pas attribuer une grande importance à ces dénominations; c'est ainsi que l'on dit couramment que le roi d'Angleterre *préside* aux destinées de l'empire britannique, ce qui est d'ailleurs moins surprenant que d'affirmer qu'il tient les rênes du navire de l'Etat.

Afin de mieux conserver la pureté de race de la maison régnante, les souverains (sauf les Présidents) épousent des femmes étrangères à leur pays.

### Le Concert Européen

On appelle « Concert Européen » le vacarme assourdissant qui s'élève entre les puissances chaque fois qu'elles sont en désaccord. Il convient d'ajouter qu'elles ne sont jamais d'accord, ce qui explique la permanence du concert.

On appelle « Equilibre Européen » le phénomène inexplicable qui permet à ce désaccord, — et par suite au concert, — de subsister à l'état de perpétuelle acuité, en dépit de tous les efforts faits en sens contraire.

Le Concert Européen dépend-il de l'Equilibre Européen, ou l'Equilibre du Concert? Les deux théories sont admises et consacrées l'une et l'autre par une égale doctrine et une égale jurisprudence.

Deux grands systèmes d'alliance prévalent en Europe, la *Triple*, dont la duplicité est bien connue, et la *Triple-Entente*, fondée sur la *Double-Alliance*. Les principales races d'Europe sont les Latins, les Anglo-Saxons et les Slaves; ces races, afin sans doute de mieux manifester leur unité et leur solidarité, se sont partagées chacune entre les deux groupements européens. C'est ainsi qu'en cas de conflit, les Français pourraient s'entre-tuer avec leurs frères d'Italie, les Anglais avec les Saxons, comme le firent si bien Serbes et Bulgares.

### La Paix Armée

Les Etats européens, — les puissances, — vaut-il mieux dire en langage diplomatique, — équipent à grands frais des armées innombrables pour garantir leur sécurité; afin de mieux garder les secrets de la Défense Nationale, il est d'usage de convoquer chaque année les représentants les plus qualifiés des puissances que ces armées sont destinées à combattre, à venir voir de plus près leur fonctionnement et leur tactique; les cérémonies où s'affirme de la sorte leur absolue sécurité s'appellent *Grandes Manœuvres*.

On nomme *espions* des hommes dont l'unique fonction consiste à faire (à temps en temps quelques mois de prison dans un pays voisin, pour faire croire aux habitants de ce pays que la publicité des Grandes Manœuvres a été inefficace et qu'il existe encore des secrets non révélés. La courtoisie internationale exige que les gouvernements, à tour de rôle, se rendent mutuellement le léger service; et comme les petits cadeaux entretiennent l'amitié, diplomates et hauts fonctionnaires de chaque nation se voient décerner les distinctions les plus honorifiques par les souverains étrangers.

L'ensemble de cet état de choses porte le nom de « *Paix Armée* ».

La devise des Etats modernes est : « *Si vis pacem, para bellum* », qu'il ne faut pas traduire comme faisait un arriviste sans scrupule : « *Si tu vises une place, pare ta belle*. »

## Les Amis du "Libertaire"

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chapon, 5, rue du Château-d'Eau.  
Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

## PROPOS D'UN PAYSAN

# LA BOURGEOISIE PEUT-ELLE RECOMMENCER SON 1789 ?

Le peuple, ce peuple qui donna un rude coup de main aux bourgeois de 1789, de 1830, de 1848, de 1871 n'est plus bon à rien. Il est ankylosé dans la politique, figé dans le légalisme; rien à attendre de lui, son mieux est de revenir au bercail radical.

Ainsi conclut Lucien après tant d'autres. Examinons ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation.

Les révoltes ouvrières du début terrifièrent la bourgeoisie. Déjà, pendant la tourmente révolutionnaire, quand cette classe eut sa domination définitivement assise, elle qualifia de brigands les paysans qui continuaient la lutte pour l'abolition des droits féodaux; les Parisiens sont massacrés au Champ de Mars, la Convention éditée des décrets terribles contre les organisations ouvrières.

Sous la monarchie de juillet, la férocité bourgeoise est à son comble. Le socialisme de Saint-Simon et de Fourier n'épouvante guère, mais la révolte des canuts de Lyon fait croire à la classe moyenne que, bientôt, il y aura une armée de prolétaires plus dangereuse pour elle que les novateurs intellectuels. D'autre part, le communisme babouviste, transmis par Buonardi aux nouvelles générations, s'affirme par les sociétés secrètes et les conspirations de Barbès et de Blanqui : c'est le socialisme marié à la Révolution, la conquête du pouvoir par l'insurrection.

1848 ne dissipa pas la confusion. La petite bourgeoisie dut sans doute faire une part au socialisme étatiste de Louis Blanc. Il y avait, dans le gouvernement provisoire, à côté de modérés comme Lamartine et Marie, le radical Ledru-Rollin. On avait promis à Marche, qui avait fait résonner la croasse de son fusil sur les dalles de l'Hôtel de Ville, l'organisation du travail, des millions aux associations ouvrières, etc., etc., et le peuple boniface, toujours naïf, toujours crédule, mit trois mois de misère au service de la République.

La désillusion fut amère quand, à l'échéance, les fusils du républicain Cavaignac et du royaliste Lamoricière fauchèrent les ouvriers licenciés des ateliers nationaux; une fois de plus, les bourgeois monarchistes et les bourgeois républicains trahissaient le peuple : la bourgeoisie intellectuelle était du côté de l'ordre.

Le second Empire survint, déportant les paysans du Midi qui recommençaient les jacqueries. La bourgeoisie rurale acceptait Bonaparte qui lui garantissait l'ordre, c'est-à-dire la libre exploitation des masses ouvrières et paysannes, mais Bonaparte n'était pas son idéal. Elle regrettait la monarchie de juillet et Thiers allait bientôt lui donner une république orléaniste.

Le peuple se révoltait souvent, se battait pour la République. Mais la République était belle sous l'Empire, c'était un socialisme confus. A ce changement de gouvernement, le peuple avait tout à gagner : liberté, bien-être, les riches allaient être abaissés, on allait leur rabattre le caquet.

Eternel gobeur, le peuple le croyait. Les politiciens républicains lui font croire qu'au premier plan est la révolution politique, au deuxième la question sociale.

On sait la suite; la plus affreuse tuerie qu'ait enregistrée l'histoire, les républicains de l'Assemblée nationale joignant leurs votes à ceux des royalistes pour voter des félicitations aux assassins versaillais.

Crois-tu, Lucien, qu'après ce massacre sans précédent, massacre de socialistes conscients — les internationalistes — mais massacre surtout de républicains nés qui donnaient à la République, à la Commune une vertu socialiste, le fossé, le fossé de cadavres qui sépare les travailleurs de la bourgeoisie, puisse être franchi pour une vaine action électorale, pour un impit sur le revenu ou pour la blague laïque?

La classe ouvrière ne se révolte plus, le socialisme n'effraie plus les dirigeants. Eh bien! c'est qu'il est arrivé au socialisme ce qui était arrivé à la République.

La politique l'a adultéré. Le socialisme parlementaire a oublié l'expropriation pour de vaines réformes qui ne forment rien du tout.

Ces socialistes peinent, sans déchoir, s'allient aux radicaux qui se disent aussi socialistes. Tout ce qu'on peut espérer d'eux dans le cas le plus extrême, c'est une nationalisation ou des municipalisations de certains services publics, mais là encore il y aurait des privilèges et des parias, des dirigeants et des dirigés, des riches et des pauvres.

Les prolétaires groupés sur le terrain de la lutte de classes et qui agissent directement me semblent être dans le vrai chemin. La devise de l'Internationale : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs est vieille, mais combien vraie.

Et es-tu sûr, Lucien, que la bourgeoisie ne tremble pas devant le syndicalisme?

Vois donc le coup de force du général Botha et en France la répression des grèves des postiers et des cheminots.

La grève, ce n'est pas rutilant comme la barricade, mais combien plus efficace. Un penseur allemand a dit, avec raison, qu'une organisation ouvrière qui se constituait avait plus d'importance sur les destinées humaines que la bataille de Sadowa.

Le peuple délaissant la politique, le peuple luttant contre le privilège sur le terrain économique et avec son admirable esprit de construction qui s'est fait jour dans toutes les crises sociales renouvelant le monde, là est le salut.

Ce n'est pas la bourgeoisie qui peut revenir sur ses pas et recommencer un 1789 qui aurait les mêmes conséquences que l'autre.

C'est à la classe ouvrière à faire le sien.

### LE PERE BARBASSOU.



### PROGRAMMES I

La foire électorale est commencée et, de toute part, les candidats font entendre leurs boniments. Les placards se recroisent d'affiches multicolores et les électeurs peuvent se gargariser de phrases sonores le plus souvent dépourvues de sens.

Les aspirants Q. M. exposent leur programme.

Amusants quelquefois ces programmes. On se souvient de ce brave candidat qui réclamait avec énergie « l'armonie à quatre bourgeois » et de cet autre qui, sollicitant les suffrages des habitants d'Argenteuil promettait, s'il était élu, de faire payer les rues en caoutchouc afin d'éviter aux poivrots des chutes dangereuses!

Un pharmacien ayant inventé je ne sais quelle pilule se présente un jour à la députation. A ceux qui demandaient comment il résoudreait le problème social il répondait simplement : « Prenez mes pilules ! » Il parait que l'ingénieux commerçant écolier, de cette façon pas mal de sa camelot!

### AUTRE PROGRAMME

Certains candidats ne se croient pas tant les ménages. Une phrase à l'emporte-pièce leur suffit et, comme la bêtise des électeurs est incommensurable, ce sont souvent ceux-là qui ont le plus de chances de succès.

Dans plusieurs circonscriptions, certains aspirants à la timbale font apposer des affiches sur lesquelles on peut voir un casque de prussien. En face, ces mots : « Tout plutôt que cela. »

Enfin, la proclamation, très courte, se termine par ces mots :

« Vive le képi rouge ! A bas le casque à pointe ! »

C'est simple comme on le voit.

### INGENIEUX COMMERÇANT

Le pharmacien dont nous parlons plus haut a fait école et la période électorale est largement exploitée par certains commerçants pour se tailler une réclame à un prix relativement modique.

Ainsi, à l'heure actuelle, les murs de Paris sont recouverts d'affiches exposant le programme du citoyen Rigadin qui convie tous les citoyens conscients à se rendre au cinéma pour entendre — pardon pour voir — exposer son programme.

A côté de l'affiche de Rigadin, on peut lire la proclamation du prince Napoléon qui lui aussi profite de la campagne électorale pour se tailler une petite réclame.

## Alimentation rationnelle

Quand on achète de la viande, il est rare que l'on sache choisir d'une façon logique, le morceau qui figurera sur la table. En effet, si on range les morceaux d'après l'ordre de leur valeur alimentaire, décroissante, on arrive à une classification qui n'est pas le moins du monde celle de leur valeur marchande.

En ce qui concerne le bœuf, les morceaux les plus « nourrissants » qui sont, en somme, les plus avantageux, sont : les côtes couvertes tout d'abord, puis la poitrine, le flanchet, le plat de côtes, le faux-filet, l'aloyau et, tout à fait à l'autre extrémité du tableau, comme morceaux peu nutritifs, le paleron, la langue, le foie, la cervelle, le collier, le rognon et la jambe. Pour rendre plus saisissante et plus démonstrative cette classification, on peut dire par exemple que, pour avoir l'équivalent absolu, au point de vue de leur valeur alimentaire vraie, d'un morceau d'aloyau, valant 1 franc, il suffit de dépenser 0 fr. 28 de côtes couvertes, 0 fr. 30 de poitrine, 0 fr. 40 de flanchet ou de plat de côtes et 0 fr. 60 de cœur ou de flanc; par contre, il faut 1 fr. 10 de faux-filet et 1 fr. 50 de rognons.

Le même calcul peut être fait en ce qui concerne le veau. La valeur nutritive que représente 1 fr. de longe équivaut à celle de 0 fr. 28 de fraise et de 2 fr. 47 de ris.

Pour le mouton, 1 fr. de basses côtes correspond à 1 fr. 68 de poitrine hautes côtes et à 2 fr. 32 de gigot.

Pour le porc, 1 fr. de carré ou de côtelettes est l'équivalent nutritif de 0 fr. 50 de côtes et de 2 fr. 99 de rognon.

Pour la charcuterie, 1 fr. de jambon fumé nourrit exactement de la même façon que 0 fr. 22 de boudin, 0 fr. 46 de saucisses, 1 fr. 77 de saucisson de Lyon ou 2 fr. de galantine.

Pour le poisson, les différences sont beaucoup plus grandes encore. L'alimentation assurée par 1 fr. de hareng l'est seulement pour 1 fr. 50 de saumon, 10 fr. de goujons et 15 fr. 50 de soles. Ceci vient à dire que le plus coûteux des poissons est en même temps le moins nourrissant.

Il en est de même pour les crustacés et les mollusques : la valeur nutritive de 1 fr. de moules est celle de 5 fr. 60 de crevettes, de 17 fr. d'huites, de 30 fr. de homard et de 110 fr. d'écrevisses.

Enfin, en ce qui concerne la volaille et le gibier : 1 fr. de poulet correspond à 0 fr. 36 d'oie, 0 fr. 52 de dindon, 0 fr. 94 de canard, 1 fr. 55 de pigeon, 0 fr. 66 de lapin domestique, 1 fr. 12 de lièvre, 6 fr. 21 de cailles et 19 fr. 95 de moutardes.

Etant donné les cours actuels de denrées, la quantité de petits pois achetés moyennant une dépense d'un franc correspond sensiblement à celle qui peut être obtenue en achetant 6 fr. 55 d'asperges, 3 fr. 75 d'artichauts, 2 fr. 85 de laitues, 2 fr. 15 de tomates, 1 fr. 60 de haricots verts ou de choux-fleurs, 1 franc 55 de céleri-rave, 1 fr. 40 de chicorée, 1 fr. 25 de navets, 1 fr. 05 de chou frisé, de choucroute ou d'oseille, 0 fr. 95 de poireau, 0 fr. 60 de carottes, 0 fr. 35 de haricots nouveaux, 0 fr. 20 de pommes de terre et 0 fr. 10 d'oignons.

Si vous préférez à l'oignon, légume au point de vue économique, les légumes secs, vous aurez la même valeur nutritive qu'avec vingt sous de petits pois en achetant 0 fr. 20 de pois cassés ou de lentilles, 0 fr. 30 de haricots secs, 0 fr. 50 de riz décortiqué.

Pour être nourri de la même façon qu'avec 1 fr. de pain, il vous faudra acheter 1 fr. 45 de semoule, 1 fr. 85 de macaroni, 1 fr. 90 de nouilles ou de vermicelle, 2 fr. 90 de pâtes d'Italie et 2 fr. 95 de tapioca.

Dans les confiseries et les pâtisseries, vous aurez exactement la même quantité de principes utiles que dans vingt sous de sucre, en achetant 3 fr. 73 de chocolat, 8 fr. 85 de cacao en poudre, 2 francs 80 de miel, 3 fr. 40 de marmelade de fruits, 4 fr. 35 de gelée de fruits, 5 fr. 75 de tarte aux fruits, 2 francs 05 de pain d'épices, 9 fr. 60 de brioches, 2 fr. 35 de gâteaux secs, 2 francs 60 de macarons, 7 fr. 40 de madeleines, 6 fr. 65 de biscuits à la cuiller.

A ces chiffres sans doute, les gourmets vont répondre que ce qu'on paie au marché n'est pas seulement la valeur « nourrissante » des aliments mais leur valeur spéciale de comestibles agréables, la finesse de leur goût, leur saveur plus ou moins délicate, et jusqu'à la rareté qui séduit toujours plus ou moins leur snobisme. Mais ceux dont un utilitarisme précis dirige seul la gourmandise feront bien de méditer les chiffres qui viennent d'être donnés et de se servir d'eux pour régler leur menu quotidien.

(Tablettes médicales.)

Francis Marro.

## EN EXTRÊME-ORIENT

# L'INSURRECTION GRONDE PARTOUT EN INDO-CHINE

Nos populations indigènes, conscientes des bienfaits d'une tutelle générale et forte, enrichies et protégées par elle, travaillent avec ardeur et discipline sous la direction de l'autorité française, et restent sourdes dans leur immense majorité aux tumultes qui grondent dans tous les pays de cette Asie qui l'entoure.

(Discours de M. A. Sarraut, gouverneur de l'Indo-Chine à la dernière session de 1913 du conseil de la colonie.)

Il y a quelques semaines, nous relations les actes abominables commis par l'administration française et faisons la preuve — avec documents à l'appui — que les Annamites, taillables et corvéables à merci, se trouvaient dans la situation des serfs français du moyen-âge.

« Le gouvernement français veut-il une jacquerie annamite? » demandions-nous; car il nous paraissait impossible que les indigènes supportent, pendant des années, le régime oppressif et barbare de la France.

Pauvres Annamites! Quand je pense à la vie lamentable des habitants de l'Indo-Chine, il me vient comme un attendrissement. Est-ce le souvenir des années de jeunesse passées là-bas, sous le ciel bleu des tropiques, dans les rizières monotones de la Cochinchine et du Bas-Tonkin ou dans les grandes plaines paysannes de l'Annam, Est-ce la nostalgie des jours lumineux et des splendides couchers de soleil, de la mer berçant doucement, des rêveries prolongées par les soirs doux et calmes? Je ne sais. Mais j'ai gardé des choses de là-bas un souvenir attendri et, à plusieurs années de distance, les indigènes m'apparaissent encore comme de bons amis, très doux, très serviables, et incapables de faire le mal sans y être contraints.

Dans ce pays fertile où les habitants font jusqu'à trois récoltes par an, et où les indigènes ont une sobriété rare, la plus grande misère règne actuellement, et un journal gouvernemental, l'*Avenir du Tonkin* publiait le 10 janvier 1914 la note suivante :

Le nombre des vagabonds et des mendiants va en augmentant considérablement chaque année et, à Hanoi même, le promeneur est harcelé par les loqueteux embusqués un peu partout.

Et M. Sarraut a le toupet de dire que la population a été enrichie par nous. Quel cynisme!

Je le répète, l'Annamite est un être doux, serviable, un peu craintif et il ne demande qu'à vivre pacifiquement de son travail. Or, depuis plusieurs mois des actes de brigandage sont commis un peu partout et des sociétés secrètes se forment dans tout le pays avec le but avoué de mettre les Français à la porte de l'Indo-Chine. Pour que les indigènes en arrivent à de telles extrémités, il faut que le régime qu'ils subissent soit vraiment abominable et ce sera une preuve de plus des iniquités sans nombre commises par l'autorité française ou tolérées par elle.

Depuis 1911, les attentats, les actes de piraterie se succèdent sans discontinuer. Chaque jour les pirates de terre et de rivières attaquent à main armée non seulement les colons isolés mais encore des villages entiers et même des postes militaires. Parfois, comme à Lang-Duong, c'est tout un village qui se révolte et massacre les envoyés du gouvernement français. Dans les seules provinces de Tay Ninh et de Soai-Rieng plus de cent pirates sont arrêtés d'un seul coup et d'autre part l'*Impartial de Phnom-Penh*, dans son numéro du 20 mars 1913, annonçait que, dans la même résidence, 370 cas de piraterie à main armée avaient été constatés en une année.

Tous ces attentats, dont le vol est le principal mobile, ont pour cause la misère. Mais d'autres événements dominent l'ensemble de ces faits et menacent à la fois la vie des colons et la domination française en Extrême-Orient.

Il faut dire que les autorités françaises ont tout fait pour pousser les Annamites à l'insurrection. La violation des tombeaux impériaux de Hué en est un exemple. Et même dans la répression les chefs militaires se sont conduits d'une façon ignoble. On se souvient du fameux *De-Tham* qui, pendant des années repoussa toutes les attaques dirigées contre lui par les troupes françaises. Or, le *De-Tham* n'a pas été tué, comme on l'a prétendu, dans un combat régulier, mais assassiné lâchement par deux émissaires payés par le gouvernement français. Le gouverneur Sarraut s'est donc rendu coupable d'un véritable assassinat politique.

Quoi de surprenant que les Annamites ripostent par des attentats et se servent de la bombe, cette arme des faibles.

Notre confrère l'*Opinion*, de Saigon, cite toute une série de faits qui prouvent que les indigènes rejettent violemment contre la tyrannie qui leur est imposée. Citons-en quelques-uns :

En mars 1913, quatre bombes furent déposées sur la voie publique à Cholon et cinq à Saigon. Cent onze indigènes furent traduits devant la Cour d'assises de Saigon et condamnés aux travaux forcés.

Le 13 avril, le tuan-phu de Thai-Binh fut tué par l'explosion d'une bombe. A noter que cet indigène venait d'être décoré de la Légion d'honneur; ses compatriotes lui adressaient un peu brutalement leurs félicitations.

Le 26 avril une nouvelle bombe était projetée contre la terrasse du café Hanoi-Hôtel et une vingtaine de personnes furent atteintes. Le commandant Mongrand et un indigène furent tués sur le coup et un autre officier supérieur, le commandant Chapuis succomba peu après des blessures reçues.

Le 26 janvier 1914 des rassemblements de partisans nécessitèrent l'envoi de troupes et le 2 février les soldats français abandonnèrent les postes de Thau-Moi et de Pho-Cinh-Gia.

Le 25 février un détachement de 200 hommes était signalé comme perdu, entouré qu'il était par des bandes résolues de révolutionnaires.

Devant la gravité des événements, le général Arlabosse a dû se rendre à Langson et le commandement des opérations a été confié au colonel Colonna d'Istria. La désignation d'un officier de ce grade suffit à indiquer l'importance du mouvement insurrectionnel.

En résumé, la révolte gronde partout. L'Annamite, cet être soumis et passif a pris les armes pour chasser l'envahisseur; ces pauvres gens, jusqu'ici pacifiques, préfèrent les aléas et les dangers de la guerre au joug des Français.

Ceci montre, mieux que des longs discours, que la France, que ses gouvernements représentent comme une grande puissance civilisatrice et comme la protectrice des indigènes, n'a porté là-bas que la misère, l'exploitation et la mort.

EMILE AUBIN.

## Bibliographie

Un poète régional : Raoul Toscan

Les *Poèmes du Clocher*, par Raoul Toscan (chez l'auteur, à La Charité-sur-Loire, Nièvre). Un volume illustré à 3 fr. 50, recommandé. Lui demander *Le Livre d'Or*, offert gratuitement. Voici un poète régional dont l'œuvre m'a plu autant qu'intéressant : ce sont visions de terroir, intérieurs familiaux où se respire le confort, aspects campagnards que l'auteur excelle à dépeindre et où il célèbre tout à tour le soleil qui dore, nuit et illumine, le doux sourire de l'aimée, prometteur de voluptés et de baisers défilants, les saisons aux charmes divers, la forêt en dentelle de givre en hiver où, comme dans les fables de l'anarchiste La Fontaine, les animaux (ici, c'est la gent ailée qui raisonne...) — en compagnie des arbres — tiennent des discours et donnent des conseils de sagesse.

L'ensemble de ces poèmes, dédié à Jean Rictus pourrait faire penser que l'auteur use de sympathie envers les réfractaires sociaux, mais quand on a parcouru certaines opinions, reproduites dans le *Livre d'Or* et où quelques messieurs de l'Académie officielle sont mentionnés, on s'aperçoit qu'il n'en est rien ou du moins il ne s'en soucie point.

Le volume débute par cette pensée de Verlaine, que feu Déroulède eût hautement approuvée : « L'amour de la Patrie est le premier amour »; je me souviens, moi, d'avoir reproduit autrefois deux vers d'allure anarchiste de ce même Verlaine dans une étude littéraire sur son œuvre (*La Plume*, février 1896 Paris), ce qui fait voir que Verlaine, comme beaucoup d'écrivains, du reste, est divers!

Raoul Toscan est l'apologiste de la petite patrie nivernaise — La Nivernise — comme il dit élogieusement, il se fait le chantre du plus beau fleuve de France, de la Loire pure et enchantée, dont les rives étoient de délicieux paysages qu'il s'efforce à beaucoup, certes, de pouvoir contempler; ce sont là spectacles naturels qui reposent l'esprit, mais rarement les désirs peuvent en savourer la jouissance complète; c'est encore un monopole de plus à l'avantage des privilégiés du jour.

Raoul Toscan, malgré tout, a écrit des choses aimables, d'une façon toute simple, sans littérature transcendante — ou si peu — et pourtant le vers est agréable à lire et certains poèmes sont empreints de fantaisie et de rire.

Nous pensons que ce poète familial, « roin de terre » si je puis dire, ne s'arrêtera point là, qu'il évoluera en vue de pensées autres, c'est-à-dire qu'il élèvera son affection — tout en y accordant sa Muse — au monde tout entier et qu'il s'efforcera de vaincre en lui les préjugés sociaux qui l'entravent encore, développant plus largement ainsi sa personnalité.

Henri Zisly.



# Le vote des femmes

Notre camarade Pierre Martin n'ayant demandé mon appréciation sur le vote des femmes, je commence par lui dire que je suis tout à fait d'accord avec Madeleine Pelletier sur la question qui, telle qu'elle l'a exposée, est une question de principe. Je vais ajouter quelques mots envoyés dernièrement à un camarade qui m'avait posé les trois questions suivantes :

1° Y a-t-il en l'état actuel des choses une question féminine ?

2° Le féminisme, tel qu'il est compris par les féministes, répond-il au but qu'il se propose ?

3° N'y aurait-il pas seulement une question humaine, et l'homme peut-il seul résoudre cette question ?

Il y a certainement une question féminine, c'est-à-dire une action émanant de femmes qui, rendues plus instruites, se sont dit qu'à l'image des peuples maintenus le plus possible dans l'ignorance, elles subissaient un certain esclavage ; et qui, surtout, ont senti le désir de secouer le joug qui les maintenait dans cet esclavage. Ce joug émane de l'homme qui s'est imposé au sexe féminin par la force physique.

Cette conscience que la femme a prise de sa servitude et ces efforts multiples pour arriver à son complet épanouissement constituent une double action féminine appelée féminisme. Il convient d'ajouter que nombre d'hommes, nobles par le cœur, épris de justice affective, et par l'esprit avide de connaître toutes manifestations de la vie humaine, se sont joints aux femmes qui travaillent à leur émancipation et les secondent parfois courageusement.

Il y a de nombreuses associations, nationales et internationales, de femmes groupées pour la défense de leurs intérêts de sexe ; et de nombreux journaux rédigés par des femmes qui enregistrent à peu près au jour le jour les progrès accomplis en vue de l'égalité des sexes ; sans compter les militantes telles que Maria Verone, Nelly Roussel, Léonie Rouzard, Hubertine Auclert, Gabrielle Petit, Madeleine Pelletier, Marie Guérin, Cécile Panis, Venise Pollat-Finet, Marie Guillot, etc., etc. qui travaillent dans ce même but, et les femmes qui écrivent des livres (romans à thèse féministe ou œuvres de polémique) se rapportant à la vie de la femme.

Puisqu'il y a une propagande, des associations, une presse et une littérature féministes, c'est donc qu'il existe une question féminine.

Pour avoir un aperçu de l'ampleur de cette question, on peut consulter certains numéros du journal *La Française*, celui du 25 janvier 1913, par exemple, qui indiquent en quatrième page ce que sont la littérature et le mouvement féministe français et mondial. Ce dernier, le mouvement mondial, a produit des fruits autrement importants qu'en France puisque, dans nombre de pays tels que les Etats-Unis, les pays scandinaves, l'Australie, les femmes ont le droit de vote ou même d'éligibilité (fonctions législatives, fonctions de police, fonctions de travail).

Où, il y a une question féminine ou recherche de l'égalité entre les deux sexes, car ce n'est pas par un vain caprice de femmes que les suffragettes anglaises bouleversent leur pays depuis des années.

Citons quelques journaux : *L'Action féministe*, organe de la Fédération féministe universitaire, fondée par Marie Guérin en Meurthe-et-Moselle ; elle s'est occupée d'abord et s'occupe encore d'obtenir l'égalité des traitements entre instituteurs et institutrices, égalité qui sera sans doute accordée d'ici quelques années mais qui, au début, était rejetée bien loin par les instituteurs imbues de... supériorité et dont la poursuite ne doit pas succéder qu'à la ténacité des institutrices qui ont fondé les groupes féministes départementaux et la fédération. Si dans la suite les Amicales et les Syndicats d'instituteurs ont aidé à la réalisation de cette idée, ce n'est que sous la poussée des féministes ; donc, existence d'une question féminine. D'ailleurs, la Fédération universitaire s'est engagée à défendre le féminisme sous toutes ses formes. *L'Equité*, journal féministe socialiste, récemment fondé, avec Marianne Rauze.

*La Femme affranchie*, journal féministe libre-penseur, fondé en 1904, par Gabrielle Petit ; fort éducatif et très courageux, il a malheureusement disparu en 1907-1908 lors des deux emprisonnements de Gabrielle Petit à Nancy pour antimitarisme et à Besançon pour faits de grève. Au mois de juin dernier, la vaillante militante l'a fait réapparaître avec l'espoir de retrouver ses anciens abonnés ; mais cet espoir a été déçu.

*La Française*, dirigée par Jane Misme, journal féministe patriote, aux allures

bourgeoises ; fort bien rédigé et assez soucieux d'impartialité libérale.

*La Suffragiste*, de Madeleine Pelletier, avec son intéressant réalisme scientifique.

Nous avons tous connu le grand journal *La Fronde*, fondé par Marguerite Durand vers 1898, composé et rédigé exclusivement par des femmes.

*Les Cahiers féministes*, de Gatti de Gamond, la libre-penseuse belge qui prit part au Congrès de Paris en 1905 et que la mort nous a enlevée depuis.

*Le Féminisme intégral*, de Remembré, etc., etc.

\*\*\*

La récente affaire Couriau ne montre-t-elle pas surabondamment qu'il y a une question féminine, c'est-à-dire que la femme doit revendiquer son droit à la vie, au travail, à l'indépendance économique ; ici, le morceau de pain pour Mme Couriau ; là, le droit à la vie sexuelle ; ailleurs, le droit à la vie morale, intellectuelle. Et de ce cas Couriau, les suffragistes se sont emparées avec joie, car il émanait de milieux syndiqués, c'est-à-dire supposés avancés, dans lesquels, par définition, la question féminine ne devrait pas se poser. Le cas Couriau est devenu important : rappelons-nous le meeting des Sociétés Savantes à son sujet.

Actuellement, il n'est pas un journal quelque peu sérieux, pas une revue importante qui n'ait une rubrique ou une tribune féministe (je ne parle pas de certains écrits masculins dont les auteurs qui croient être finement spirituels par leurs railleries, ne sont qu'éminemment ridicules). Les journaux anarchistes eux-mêmes, ainsi que les militants qui, jusqu'alors, s'étaient tenus volontairement à l'écart de la question, sont à présent obligés de s'y intéresser.

Où, le féminisme actuel répond au but qu'il se propose, c'est-à-dire surtout à l'affranchissement de la femme vis-à-vis de l'homme, à son égalité avec lui, en ce sens que les féministes s'efforcent d'accéder à toutes les fonctions occupées jusqu'alors exclusivement et jalousement par les hommes : luttes mémorables pour la création des lycées de filles, l'entrée des étudiantes aux cours des étudiants, l'accès des femmes au barreau, à la médecine, à la pharmacie, l'accès aux fonctions d'autorité, telles que celles qui sont exercées par les inspectrices de l'enseignement, les inspectrices du travail dans l'industrie, etc., etc. Ces luttes se poursuivent tous les jours contre l'égoïsme de l'homme : femmes cochères, femmes typographes (cas Couriau). Et comme ces fonctions auxquelles prétendent les femmes sont parties inhérentes à l'arsenal des lois (lois électorales ou plus tard lois syndicales), il s'ensuit que les femmes ont été amenées à poursuivre la conquête des « droits politiques » des hommes.

Il y a d'ailleurs là une monstrueuse injustice de sexe : il est évident que la femme subissant les lois — souvent des lois forgées contre elle — et payant les impôts, doit collaborer aussi bien que l'homme à l'élaboration de ces lois. Et comme femme, je ne saurais condamner les efforts héroïques accomplis par des générations de féministes pour arriver à l'égalité politique ; autrement, je ne serais point éprise de la justice qui est basée sur cette égalité. Je vais plus loin : j'admire ces efforts et en suis fière pour mon sexe, parce qu'ils sont la manifestation d'un bon esprit de révolte.

Au point de vue principe pur, j'approuve donc les suffragistes et ne trouve point qu'elles fassent fausse route.

D'ailleurs, le droit de vote attaché pour et par les femmes, s'en servira qui voudra. Point d'obligation. L'essentiel est de détruire une différence de traitements basée sur une différence de morale, selon qu'il s'agit d'un sexe ou de l'autre.

Même du point de vue anarchiste, de celui qui fait partie intégrante de mon moi, je suis tranquille, car la victoire définitive des femmes en ce qui concerne l'égalité politique mettra un peu d'ordre et de clarté dans le chaos actuel.

En effet, la question féministe étant réglée une fois pour toutes, c'est-à-dire l'égalité en tout avec l'homme reconnue à la femme, il y aura très peu de changement dans la société politique, avec de la perturbation en moins ; les partis seront les mêmes, car chacun d'eux, actuellement saisi de la question du suffrage féminin, attirera et attire déjà à lui les femmes de sa nuance ; il y a en ce moment de nombreux groupes féministes réactionnaires-cléricaux ; les féministes socialistes adhèrent au Parti et Mme Gabrielle Moyse a fondé avec M. Joseret, la Fédération des femmes radicales et radicales-socialistes. En un mot, les femmes iront, pour le moment, renforcer les différents partis politiques et par conséquent le parlementarisme qui deve-

nait malade. C'est là surtout, plus encore peut-être que leur sollicitude à l'égard de la femme, ce qu'ont bien compris les hommes qui viennent peu à peu à l'idée du suffrage féminin.

Mais quant à ceux des anarchistes qui croient d'une manière absolue que la lutte antiparlementaire est actuellement de primordiale nécessité, leur propagande antiautoritaire n'en sera que plus commode parce que, je le répète, la situation sera plus nette. Ils pourront et devront lutter plus que jamais pour la question humaine, c'est-à-dire pour le développement intégral de tout individu, femme ou homme, sans le secours d'aucune barrière, d'aucune loi, d'aucune entrave. Et à cause de cela même, c'est-à-dire à cause de leur désir d'émanciper tout être humain, ils ne doivent pas mépriser le féminisme comme cela leur arrive parfois : s'il y a des erreurs de la part des femmes qui revendiquent, c'est à leurs risques et périls. Il faut, d'ailleurs, faire confiance à l'intelligence féminine admirablement susceptible de s'éclairer et de faire ensuite son choix dans les voies et moyens d'affranchissement.

\*\*\*

D'ailleurs, cette lutte même pour la conquête de ce que les femmes croient être un droit est émancipatrice en soi, comme nous l'a fort bien dit notre courageuse camarade Madeleine Pelletier.

Et si, enfin, les femmes députées de toutes les nations voulaient un peu plus énergiquement que ne le veulent les hommes — ce dont elles sont bien capables — la disparition de l'alcoolisme, de la tabagie et surtout de l'odieuse guerre issue des armées permanentes ; si elles arrivaient à faire disparaître ces fléaux à coups de lois, puisque les hommes actuels sont trop faibles encore pour se faire violence eux-mêmes, pour s'éduquer, je suis sûre que nous, anarchistes, leur pardonnerions de bien grand cœur d'être députées, en faveur des résultats obtenus. Et ces résultats ne sont pas impossibles par la voie parlementaire, à défaut de la voie insurrectionnelle ou des simples énergies individualistes. L'exemple des pays où votent les femmes, en ce qui concerne l'alcoolisme, notamment, est là pour le prouver.

Assurément, il serait préférable que ces progrès ne fussent point l'œuvre de la contrainte ; mais alors, messieurs les hommes, alors, camarades, corrigez-vous de certains défauts et aidez-nous franchement dans l'œuvre d'éducation si vous ne voulez pas nous voir devenir très autoritaires afin d'obtenir ce que nous n'aurons pu réaliser par la douceur et la persuasion.

Je termine en disant qu'il est absurde de se demander si l'homme seul peut résoudre la question humaine : l'humain est un composé de deux éléments ; si l'un est atrophie, n'y aura-t-il point perturbation dans le tout ? C'est là l'image du monde entier.

JULIA BERTRAND.

## Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

La campagne électorale va bientôt battre son plein et nos O. M. vont s'interpeller avec la distinction qui les caractérise. Il faudrait que dans tous les coins du pays nos affiches puissent contraster avec les leurs et faire ressortir le vide des phrases sonores qui en forment le fond, si fond il y a !

Pour cela, tous les groupes doivent faire les efforts nécessaires sans tarder en se rapportant aux détails des appels déjà lancés et poser des candidatures pour avoir coller les affiches qu'ils recevront selon leurs demandes.

IL FAUT AGIR VITE. Envoyer fonds et demandes à Albert, 51, rue Lhomond.

Foyer Populaire de Belleville, 16, rue Champigny. — Les camarades voulant prendre part à notre propagande antiparlementaire sont avisés qu'une permanence est tenue au foyer pendant la durée de la campagne, tous les soirs de 8 h. à 10 heures. Distribution de tracts et brochures.

Groupe du XVIII<sup>e</sup> (Clichoncourt). — Réunions publiques et contradictoires jeudi 14 avril à 8 h. 1/2, préau 7, rue Championnet. Lundi 20 avril à 8 h. 1/2, préau 7, rue Flocm. Mercredi 22 avril à 8 h. 1/2, préau rue Foyatier. Samedi 25 avril à 8 h. 1/2, préau rue du Mont-Cenis.

L'action de la fédération. Les dessous de l'affaire Calmette par Valecamp, Girault, Manrius et des camarades du groupe.

Groupe du XIII<sup>e</sup>. — Vendredi 17 courant, préau des écoles, rue Pagnon, grande réunion publique et contradictoire sur la faillite du Parlementarisme. Appel cordial à tous.

Groupe d'action. — Les camarades étant pris chacun dans leur quartier respectif par la campagne antiparlementaire, le groupe ne se réunira pas tant que durera cette campagne. La prochaine réunion aura lieu aussitôt les élections terminées.

Groupe d'Education Révolutionnaire. — Les antiparlementaires de la région sont invités à notre conférence sur la faillite du parlementarisme. Vendredi 17 à 8 h. 1/2 du soir, salle des fêtes de la mairie de Charenton.

Samedi soir à 8 h. 1/2, causerie par un camarade sur le militarisme, salle Verjat 8, rue Bourgcois, Ivry-Port.

Les camarades sont priés d'amener leurs camarades. Les antiparlementaires d'Ivry-Port et de Puteaux qui voudraient nous aider pour coller nos affiches s'entendront avec Guérin 18, rue des Champs-Familleux, de midi à 1 heure ou de 7 à 8 h. 1/2 du soir.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe tous les mardis, 3, rue de Solferino à Aubervilliers (Quatre-Chemins). Les camarades sont priés de se rendre attentivement aux réunions des différents candidats afin d'imposer la contradiction si cela est nécessaire.

Samedi au préau des écoles Jean-Macé, rue Du Vivier, à Aubervilliers, grand meeting anti-

parlementaire contre la fumisterie du vote. Jeudi 23 avril, autre meeting, salle des conférences route d'Aubervilliers à Pantin.

Dans ces deux meetings nos camarades Thullier et Togny de F.C.A.R. et Aubin, du *Libérateur*, feront le procès du parlementarisme et expliqueront les raisons de notre abstention.

Vendredi 17 au préau des Ecoles, rue de la République, conférence publique et contradictoire par Girault.

LE HAVRE. — Les camarades qui voudraient apporter leur aide moral et pécuniaire pour la propagande antiparlementaire sont invités à venir à la Bourse du Travail, 8, rue Jean-Bart, le mardi et le vendredi à partir de 8 h. 1/2 du soir.

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE. — Les camarades libertaires qui voudraient faire œuvre utile en nous aidant, pécuniairement et moralement pour mener à bien la campagne antiparlementaire, sont priés de s'adresser au café Vacher, 15, rue Rolland.

TROYES. — Les révolutionnaires ont décidé à leur réunion du 11 de présenter deux candidats abstentionnistes à Troyes et d'empêcher les candidats bourgeois et socialistes de faire leurs conférences, si au refus à nos camarades de prendre la parole comme cela s'est fait le 9 à la salle de la bonneterie, où le président, un socialiste unifié, a levé la séance malgré les protestations que notre copain fait entendre.

Il est nécessaire que tous les camarades se concertent et obligent les socialistes particulièrement à accepter la contradiction.

En ce qui concerne la campagne antiparlementaire pour Troyes, s'adresser au camarade Lacle, 2 bis, rue de laillard.

La Commission d'études de l'Orphelinat ouvrier vient d'achever ses travaux. Elle enverra contre 0 fr. 05 ses rapports à tout camarade qui en fera la demande à Epône (S.-et-O.). On peut aussi les demander à la permanence, du vendredi entre 7 et 9 h. du soir, 44, rue de Bretagne.

En ce qui concerne les demandes seront nombreuses, la question étant une de celles qui doivent intéresser profondément la classe ouvrière.

Nous convions, en outre, les camarades à assister nombreux aux 2 meetings suivants qui auront lieu :

Le 25 avril à l'Egalitaire, 13, rue de Sambré-et-Meuse.

Le 30 avril, à la Maison des Syndicats du 15<sup>e</sup>, 18, rue de Camborne. Ordre du jour : Nécéssité de l'Orphelinat ouvrier ; exposé des projets de la commission d'études de l'Orphelinat.

Orateurs : C.A. Laisant, Blanchet, du Syndicat des Bâtisseurs, Duchâteau, de la Maçonnerie-Pierre ; Madeleine Vernet. Entrée gratuite.

## L'Entr'aide

SECOURS AUX DETENUS POLITIQUES

Compte rendu financier de mars.

Coopérative de consommation l'Union Fontenayenne, 10 fr. ; Quelques camarades de l'Union départementale des Pyrénées-Orientales, 5 fr. ; E. Lacourte, 5 fr. ; Liste de souscription versée par C. Moreau, Nantes, 6 fr. 75 ; Chambre syndicale des ouvriers verriers de Ronsail, 5 fr. ; Union des syndicats ouvriers des Pyrénées-Orientales (mensuel), 3 fr. ; Coopérative de consommation La Solidarité Solévalaise, 2 fr. 25 ; Syndicat national des sous-agents des P.T.T., 5 fr. ; Union des syndicats ouvriers de la Côte-d'Or, 5 fr. ; Syndicat général des terrassiers, puisatiers de la Seine, 200 fr. ; Jolyet, 1 fr. ; Liste n° 246, un groupe de copains des téléphones à Levallois, 3 fr. ; P. et J. et des copains de l'Egalitaire, 13 fr. 75 ; Union des syndicats ouvriers de Grenoble et de l'Isère (mensuel, février, mars), 4 fr. ; Syndicat des menuisiers en bois de Paris, 10 fr. ; Union syndicale des travailleurs sur métaux de la Seine (mensuel), 10 fr. ; Jacques Demerisse (Hémecourt), 2 fr. ; Union des syndicats du XIII<sup>e</sup>, 5 fr. ; Liste n° 229, par Mazard (Saint-Basile-de-Vais), 6 fr. 35 ; Chambre synd. des conducteurs et receveurs des tramways électriques de Bourges, 2 fr. ; Comité intersyndical de Romans et Bourges-Vauze, 3 fr. ; Groupe d'études sociales, 5 fr. (ensemble), 10 fr. ; Cercle socialiste des coopérateurs de l'Egalitaire, 5 fr. ; Brochet, 5 fr. ; Elcheverry, 3 fr. (ensemble, remis par l'atoll), 3 fr. 50 ; Restaurant de la Panne Neuville, 17 fr. ; Souscription des Temps Nouveaux, 9 fr. ; Fédération des syndicats ouvriers de la chapellerie française, 10 fr. ; Chambre syndicale des ouvriers et ouvrières apprentis en sellerie, 10 fr. ; Syndicat des monteurs d'éclairages, 10 fr. ; Liste n° 155, par Alfred Charles, 3 fr. 85 ; Coopérative de consommation La Solidarité indusynical du XV<sup>e</sup>, 4 fr. 30 ; Union des syndicats ouvriers de la Creuse, 2 fr. ; Comité n° 233, par E. Pesquet (Gangels), 4 fr. ; Moitié de la collecte faite à la réunion du syndicat des rasteurs, 78 fr. 50 ; Bourse du Travail de Besançon, 10 fr.

Total..... 730 25  
Report de février..... 369 80  
1.100 05

Abonnements aux détenus et à leurs familles..... 218 »

En caisse au 1<sup>er</sup> avril..... 832 05  
Le Trésorier : G. Royer.

## Le cas des Métaux

PROTESTATION

Le Syndicat des mineurs de Lens adhèrent à la Fédération Nationale du Sous-Sol et à l'Union Départementale des Syndicats ouvriers du Pas-de-Calais a voté l'ordre du jour suivant :

Le Syndicat des mineurs et parties similaires de Lens, dans sa réunion mensuelle du 12 avril, a voté une motion regrettant que le Comité confédéral et la Voie du Peuple soient sortis de leur neutralité syndicale pour le cas Memheim, créant par là un mécontentement et peut-être l'exclusion ou le retrait d'une fédération du sein de la C. G. T. ; le Syndicat en demande, en outre, l'insertion dans le *Libérateur*.

Le secrétaire : Barot.

# Ames d'esclaves

Je prends mes repas au restaurant, il y a vingt de cela et je ne m'en porte pas plus mal. Je le dis pour les gens qui ont encore des préjugés et s'imaginent qu'il n'y a pas de santé en dehors de la popote familiale.

D'ordinaire je vais où va la classe moyenne, à peu près propre et pas trop cher, je coudoie des employés, des dactylographes ; en mangeant ils lisent leur journal, moi aussi.

Mais parfois le hasard des courses me force d'aller dans des endroits où il y a des ouvriers ; c'était le cas aujourd'hui.

Le restaurant n'est pas mauvais et les prix sont à la portée des bourses modestes, on est quatre par table, deux tables sont mises bout à bout.

À la table voisine, tournés face à moi, mangent deux ouvriers, des imprimeurs, ils ont le complet de toile bleue assez propre quoique nous soyons au vendredi.

Ils se lavent, le col de leur chemise est acceptable, ils mangent proprement et ce ne sont pas des alcooliques ; ils ont devant eux le quart rouge des gens tempérants.

Leur visage ne reflète pas le génie, certes ; mais on ne saurait non plus y lire la bêtise, ni la veulerie ; ils gagnent leur vie largement ; on voit à leur allure que pour eux le pain de demain n'est pas un problème.

Comme ils ne lisent pas, je ne lis pas non plus ; j'écoute leur conversation tout en ayant l'air absorbée dans la mastication de mon entrecôte au pommes.

Mais avant de parler de mes ouvriers, un mot sur cette entrecôte, il n'est pas inutile, car c'est aujourd'hui Vendredi-Saint et en jetant un regard furtif dans les huit assiettes que je puis voir, je constate avec peine que je suis la seule personne qui mange de la viande. Cela ne fait-il pas rêver ?

Les deux imprimeurs tout d'abord parlent de la morue. Comme les coutumes sont tenaces tout de même ; l'un raconte comment l'épicerie de sa rue manquait de morue hier soir. De la morue on passe à la foire aux jambons du boulevard Richard-Lenoir ; à la corporation des bouchers et charcutiers dont c'est le jour de grande bombe. Si l'anarchie a un jour la victoire, je lui conseille fortement d'instituer sous un vocable quelconque, un jour de la morue ; sans quoi, gare à la réaction, on ne détruit bien que ce qu'on remplace.

La mort du Christ cependant, ne peine pas assez mes deux proximitaires pour accaparer tout leur esprit ; les voilà donc à un autre sujet, un sujet social cette fois ; la semaine anglaise.

La semaine anglaise, dit l'un, je veux bien ; il a l'air de faire une concession ; mais alors, il faudra travailler une heure de plus tous les autres jours ; autrement je ne marche pas.

Evidemment, dit l'autre, car il faut que ce soit le même tarif.

Diminuer le bénéfice de leur patron, ces deux hommes n'y pensent même pas ; diminuer leur salaire la perspective seule les révolte : Ah ! non, du travail, tant qu'on voudra, mais cent sous de moins, jamais de la vie.

Et cependant, ils sont à leur aise ; ils gagnent au moins dix francs par jour, peut-être douze, peut-être davantage. Bien que non alcooliques, ils ne regardent sûrement pas à dépenser quarante sous, à se payer mutuellement des tournées chez le marchand de vin. Mais ils ne sentent aucun besoin de diminuer leurs heures de travail et entre une demi-journée de repos et cent sous ils n'hésitent pas, ce sont les cent sous qu'ils veulent.

Et les voilà qu'ils ironisent la semaine anglaise, ils la tournent en ridicule, méditez cela, révolutionnaires mes amis !

Pourquoi aussi ne pas chômer le jeudi, le jeudi les enfants ne vont pas à l'école.

Ah ! cela, alors, c'est de l'anarchie.

Anarchiste, oui on l'est quelquefois, quand on est en rogne.

La bourgeoisie du dix-huitième siècle avait autrefois de bien-être que ces mangeurs de morue à dix sous la portion, et cependant elle s'est trouvée assez mal pour faire une révolution dont la préparation a coûté la prison à une quantité de ses militants et dont l'exécution a coûté la vie à plus encore.

La classe ouvrière, elle, dès qu'elle mange assez pour se remplir le ventre se déclare satisfaite ; elle trouve que tout est bien et quant à son travail, son travail forcé de tous les jours, de toute la vie, son travail d'esclave, il ne lui pèse pas, bien au contraire : c'est un besoin pour elle.

Cela prouve que, seule, l'instruction fera la révolution et la justice sociale ; c'est en donnant aux ouvriers le besoin

d'une vie meilleure qu'ils en auront le désir. J'ai écrit cela bien des fois déjà dans les journaux socialistes et je n'ai réussi qu'à me faire engueuler par les chefs du parti qui me répondaient que je n'étais pas marxiste, que je ne comprenais pas que seul le ventre a de l'importance.

J'ai compris alors que les socialistes veulent bien profiter des tares de la classe ouvrière, mais n'ont pas le sincère désir de son émancipation.

Dr. MADELEINE PELLETIER.

# EN PROVINCE

SAINT-QUENTIN.

Barnum nous montrait ses phénomènes ; à Saint-Quentin, on fait mieux que lui, on attire le peuple dans la baraque électorale, et on ne lui fait voir rien ; notre député, Camé-Léon, qui parait-il a la salive salée, promet tout, y compris la lune, et ne donne rien non plus. Mais, par contre, il défend toutes les opinions, sans les défendre, tout en les défendant.

Il passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, depuis le rose tendre, jusqu'au rouge écarlate, mais en bon politicien, il se garde bien de combattre ses camarades bistrots, qui comme lui, empoisonnent le peuple. Ici, ce sont les rois, qui à leur gré, font et défont toutes les combinaisons. Dernièrement même, il brilla par son absence, à la réunion anti-alcoolique de Vandervelde, son collègue Belge sur le pied de guerre, et pour cause. Ne voit-on pas à la quatrième page de son journal le *Combat* des réclames tapageuses à ce sujet, exemple : Camarades, allez au café Uriel, il y a de la bonne bière socialiste, allez à l'estaminet de chose, il y a du bon café révolutionnaire. À la Chambre, on défend la loi sur la limitation des débits, et ici, on les encourage ; à la Chambre, on défend les lois laïques ; à la quatrième page du journal on y voit écrit ceci : À telle maison on vend des habits de première communion. On y voit même, pour mieux le faire connaître, aux poires socialistes, un enfant agaçant sur le pied de guerre, nant un clergé, dans la main droite. Alors, mais simplement Clotilde Camarades, que vous avez la cataracte des yeux ; une preuve, que vous n'êtes que des pantins, dont le Camé-Léon fine les ficelles.

Il guille après un ancien maître, parce qu'il se fait dévorer, et le lendemain, il félicite un brasseur qui l'est.

C'est comme les sous-marins. Il nage entre deux eaux. Comme principe, ménager chèvre et chou.

Et vous voudriez, que nous anarchistes, nous bataillions avec vous. Jamais de la vie !

Profitant de la période électorale, nous chercherons à disséminer les voix de ceux qui veulent voir clair. Si nous disons de ne pas voter, c'est que nous pensons que jamais un homme ne fera le bonheur des autres hommes et que pour y arriver, il faut le faire soi-même, sans déléguer personnellement à d'autres.

Libres à vous, de vous nommer des maîtres, nous estimons, nous, qu'il y en a déjà assez. Mais nous ne manquerons jamais une occasion de combattre l'autorité, sous quelle forme qu'elle se présente, instantanément ou à l'heure d'être tombée, l'homme évolue en pleine liberté.

Jules Comien.

## Convocations Diverses

Groupe artistique syndical de propagande, sal le Janin 4, boulevard Magnéta, permanence de 5 à 11 heures du soir. Dimanche 19 avril, à 2 h. 1/2, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, grande manifestation pour les concours du Groupe Artistique syndical. On jouera : *Domestique extraordinaire*, 1 acte comique ; *Les Loups*, 1 acte de Bonis-Charrande, me de la Convention, ou 17, rue des Miniers. Envoi du manuel d'Espérance sur demande.

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire des Gures et Peaux. Réunion tous les mercredis, salle Brault, rue de la Vallée, Gentilly-Biotte.

Les Pupilles du 3<sup>e</sup>. — Maison Commune, 49, rue de Bretagne Appel à nos amis. Le groupe des Pupilles du 3<sup>e</sup> vient solliciter votre dévoué concours pour mener à bien l'œuvre prolétaire qu'il a entreprise.

Nous avons décidé de faire une tournée de propagande durant les vacances, dans l'est de la France. Cette année, ce sera le feu et ses organisations ouvrières, qui seront visitées par nos Pupilles.

Pour subvenir aux frais considérables qui vont ainsi nous incomber, nous avons décidé d'organiser une grande tombola.

De votre générosité, nous attendons l'envoi de quelques lots que vous voudrez adresser au siège social des Pupilles, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, Paris 3<sup>e</sup>.

Le tirage de la tombola aura lieu, salle des Fêtes de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, le 1<sup>er</sup> mai prochain à 9 heures du soir.

Dimanche 19 avril, à 2 h. 1/2, salle des Fêtes de l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, les pupilles du 11<sup>e</sup> arrondissement donneront une Grande Matinée artistique sous la présidence de la citoyenne L. Séverine.

Nous comptons sur vous tous, camarades, pour nous aider dans cette tâche certains que vous viendrez nombreux applaudir nos enfants, et que vous tiendrez ainsi à participer à une œuvre de solidarité et de propagande tout à la fois.

D'avance nous vous disons merci.

Prix d'entrée 0 fr. 50. Les enfants au-dessous de 12 ans, accompagnés de leurs parents paieront 0 fr. 25.

Libéria Stelo (Adhérente à l'Union Espérantiste ouvrier français). Les camarades internationalistes désirant s'intéresser au Groupe espérantiste de « Rouges » (date 1014 Paris), peuvent s'adresser à l'Organiza-Romito, 121, rue de la Convention, ou 17, rue des Miniers. Envoi du manuel d'Espérance sur demande.

LYON

L'Emancipation Anarchiste. — Pour la cause, une abstentionniste réunion tous les mercredis et les vendredis 17, rue Marignan. Les divers groupements Français, Espagnols, Italiens ayant leur siège au local, organisent au Groupe espérantiste une grande balade champêtre à rendez-vous à 2 heures 1/2 du soir, boulevard de la Croix-Rouge (fielle), pour les retardataires le chemin sera indiqué par des pavillons et des ficelles. Nous espérons que les camarades auront à cœur, d'abandonner pour un instant l'air vicié pour venir en discutant respirer un peu l'air de la campagne. Les camarades sont tous particulièrement invités.

LONDRES

Groupe d'Etudes Sociales de Londres, 14, 14, rue de l'Hayward Street, Tottenham Court Road. Samedi soir à 9 h. causerie par le camarade V. quel. Sujet : Quelques leçons de la Grande Révolution.



